

BOTTINI Giovanni C., CHRUPCALA L. Daniel, PATRICH Joseph (dir.), *Knowledge and Wisdom: Archaeological and Historical Essays in Honour of Leah Di Segni (Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Maior, 54)*, Milan, edizioni Terra Santa, 2014, 1 vol. 21 x 28, XXIV + 389 p., fig. ds t.

Leah Di Segni est une épigraphiste et une historienne de renommée internationale dont la plus grande partie de la carrière s'est déroulée en Israël, en collaboration étroite avec les archéologues de ce pays. Le recueil d'hommages que ses collègues de ce pays. Le recueil d'hommages que ses collègues de ce pays ont offert fait donc une grande place à l'archéologie. L'ouvrage est organisé en cinq parties, consacrées respectivement aux sites urbains, aux églises et monastères, aux diverses « communautés ethniques » (Juifs, Samaritains, Géorgiens), aux sources littéraires de l'histoire du christianisme et enfin aux « objets sacrés ». Dans le cadre de cette recension, on insistera sur les contributions les plus susceptibles d'intéresser les lecteurs de la *Revue Archéologique*.

S. De Luca et A. Lena (p. 1-33) réinterprètent des vestiges dégagés sur le site de Magdala/Taricheae, au bord du lac de Tibériade. Ils montrent qu'il s'agit d'un ensemble thermal — associé à un quadriportique peut-être identifiable à une palestre —, dont le premier état est antérieur à 70 apr. J.-C. L'une des pièces de cet ensemble comporte un décor de sol en mosaïque noire et blanche datable de la première moitié du 1^{er} s. apr. J.-C., caractérisé par la présence d'une inscription apotropaïque (καὶ σὺ) et par un *emblema* figuré dont l'iconographie fait l'objet d'un commentaire détaillé et précis. Ce décor suppose une familiarité avec l'usage de la langue grecque et les pratiques thermales gréco-romaines, qui peut être mise en relation avec d'autres traits spécifiques de l'histoire de la ville. Deux contributions concernent Jérusalem ou plus exactement *Aelia Capitolina*. H. I. Newman (p. 35-42) apporte de nouveaux arguments confirmant la localisation du Capitole de la colonie sur le Mont du Temple. S. Weksler-Bdolah et R. Rosenthal-Heginbottom (p. 43-61) résument l'apport de fouilles récentes menées dans la partie nord-ouest de la place qui s'étend devant le Mur Occidental ou « Mur des Lamentations ». La fondation de la colonie a correspondu à l'implantation d'un nouveau réseau viaire, orthogonal, répondant à de nouvelles orientations et entraînant l'oblitération des vestiges des constructions préexistantes. La destruction de ces dernières est peut-être liée à ces travaux et daterait donc

du règne d'Hadrien et non de la prise de la ville en 70. L'étude de la céramique met en évidence une mutation de la culture matérielle, intervenue entre 70 apr. J.-C. et la fondation de la colonie, qu'il faut attribuer à la présence dans la ville, et plus particulièrement dans ce secteur, de soldats de la X^e légion.

Deux chapitres enjambent la frontière trop facilement tracée entre l'Antiquité classique et l'Antiquité tardive. L. Habas étudie le motif de l'aigle aux ailes déployées, fréquent sur les sols de mosaïques dans les provinces romaines de Palestine et d'Arabie (p. 137-159). Ce motif, hérité des périodes antérieures, symboliserait dans l'Antiquité tardive le Christ et le christianisme universel. B. Y. Arubas et R. Talgam rouvrent le dossier de la synagogue de Capharnaüm (p. 237-274). L'étude stylistique du décor architectural leur permet de démontrer que la synagogue dont les vestiges sont actuellement visibles date de la fin du Haut-Empire (III^e s. apr. J.-C.). À la fin du IV^e s., les pèlerins qui la visitaient l'identifiaient pourtant à celle que mentionne l'Évangile. La synagogue elle-même était voisine d'un édifice identifié à la « maison de Saint Pierre ». Les a. détaillent les étapes de l'aménagement progressif d'un complexe de pèlerinage associant la synagogue et un édifice octogonal élevé à l'emplacement de cette maison. L'enquête archéologique débouche sur une réflexion sur les relations entre Juifs et Chrétiens à Capharnaüm.

Toutes les autres contributions concernent l'Antiquité tardive. Deux chapitres consacrés à Césarée associent l'étude des inscriptions à celle de l'architecture ou de l'espace urbain. J. Patrich présente l'évolution architecturale d'un complexe intégré au prétoire du gouverneur et accueillant les services fiscaux de l'administration provinciale (« Revenue office »). Ce complexe comporte un certain nombre de mosaïques inscrites dont J. Patrich précise la chronologie relative (p. 63-87). Deux brèves inscriptions jusqu'ici négligées constituent pour K. G. Holum le point de départ d'une étude du quartier portuaire associé à l'église martyriale édifiée sur la plate-forme du temple hérodién (p. 89-110). Y. Tsafir, à partir de ses fouilles de Scythopolis/Beth Shean,

426 *Comptes rendus bibliographiques*

fournit de nouveaux arguments confirmant la date du 18 janvier 749 assignée à un tremblement de terre destructeur mentionné par diverses sources textuelles (p. 111-120). B. Hamarneh inventorie les saints vénérés en Arabie et en Palestine d'après la documentation épigraphique (p. 121-136). Leah Di Segni a souvent eu l'occasion de s'intéresser au monachisme, à partir des inscriptions et des sources littéraires. Il est donc légitime qu'une part importante du livre soit consacrée au fait monastique. Un dossier d'une trentaine de pages présente un petit monastère sis à Horvat Hani, dans la région de Lod, et développé autour d'une tombe d'époque romaine devenue un lieu de pèlerinage (p. 179-213). Il s'agirait, d'après les fouilleurs (U. Dahari et Y. Zelinger), d'un monastère de femmes. On peut en douter, car l'étude anthropologique, due à Y. Nagar, des onze squelettes retrouvés, qui sont exclusivement des squelettes d'enfants et de femmes, en serait le meilleur argument, mais sept d'entre eux sont ceux d'individus inhumés aux périodes mamelouke et ottomane, donc postérieurement à l'abandon du monastère, survenu au IX^e s. (p. 189). Il est vrai que les quatre autres sont ceux de femmes et d'un bébé ensevelis dans le tombeau d'époque romaine, et que la toponymie suggère, entre autres hypothèses possibles, que ce tombeau ait pu être identifié à celui de Hannah, la mère du prophète Samuel (E. Klein, p. 211-213). Toutefois si l'une des trois inscriptions retrouvées sur le site, publiées par L. Di Segni elle-même (p. 205-208), fournit bien le nom du titulaire de l'église autour de laquelle est organisé le monastère (p. 206), il s'agit en ce cas de saint Jean Baptiste. Les deux hypothèses paraissent difficiles à concilier. De plus, sur ces trois inscriptions, deux dédicaces sont faites pour le repos ou le salut de personnes de sexe masculin, tandis que la lecture du troisième texte, qui mentionnerait une femme hégoumène du nom d'Anasia ou Anastasia, est incertaine. Quoi qu'il en soit, cette petite monographie, qui inclut la publication d'une partie du matériel céramique, des lampes et des objets de métal, est une des bonnes surprises du livre. J. Askhenazi et M. Aviam

adoptent une approche micro-régionale, en étudiant sept petits monastères ruraux des environs de Karmiel, en Galilée occidentale (p. 161-178). Deux contributions sont consacrées à la présence en Terre Sainte de moines venus d'au-delà des frontières de l'Empire romain, et plus précisément du monde syro-oriental (S. Chialà, p. 215-235) et des régions caucasiennes (Y. Tchekhanovets, p. 305-313).

Trois chapitres sont consacrés aux Samaritains (p. 274-303) : P. W. van der Horst se penche sur les traditions relatives à leurs origines, Sh. Dar tente un inventaire des communautés samaritaines du Mont Carmel et de ses environs, Y. Tepper se concentre sur une tombe du site de Kefar Othnay. La section consacrée aux sources littéraires (p. 315-355) regroupe des contributions originales de L. Perrone sur Origène et A. Kofsky sur le miaphysisme dans la tradition monastique gazéenne, et une mise au point de G. C. Bottini sur la *Vie* de saint Étienne le Sabaïte, qui constitue une source non négligeable sur la Palestine au VIII^e s. On revient à l'archéologie avec la section dédiée aux « objets sacrés » (p. 357-389), dont le titre est au reste discutable car tous les objets portant une image ou une inscription renvoyant au domaine religieux ne relèvent pas de la catégorie du sacré. Quoi qu'il en soit, le matériel présenté dans les trois chapitres de cette section est largement inédit et digne de l'intérêt des spécialistes, qu'il s'agisse de décors de lampes à huile (F. Manns), de polycandelons (D. Bianchi) ou de sceaux à pain en céramique, en pierre ou en bois (G. Loche).

Bien qu'il y manque la couleur, puisque toutes les illustrations sont en noir et blanc, ses amis et collègues ont ainsi offert à Leah Di Segni un vrai bouquet, riche et varié.

Catherine SALIOU,

*Université Paris VIII, Département d'histoire,
2, rue de la Liberté,
F - 93200 Saint-Denis.
catherine.saliou@laposte.net*